



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

III. Medit. De la Mort de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)

LECTURE. On pourra lire les Réflexions des Divertissemens, & celles du Jen, & des Assemblées de plaisirs. Tom. 3. pag.



TROISIE'ME MEDITATION

Pour le mois de Mars.

*De la Mort de Nôtre - Seigneur
Jesus-Christ.*

I. POINT.

Ce qui s'est passé à la Mort de Jesus-Christ.

C Onsidérez comme le Sauveur du monde n'a pas plutôt été condamné à la mort, que pour satisfaire l'ardeur insatiable qu'avoient les Juifs de lui arracher la vie, cette innocente Victime s'est livrée à leur rage, & à leur fureur.

Dans une si cruelle flagellation, qui avoit fait de tout son Corps une seule plaie, il n'y a pas eu encore de quoi contenter les Juifs; il n'y a pas eu de quoi le contenter lui-même: & son ardeur de souffrir, & son amour pour nous, est

encore plus insatiable que leur haine.

Voïez avec quelle rage ces furieux se jettent sur ce divin Agneau. On le dépouille, le Sang tenoit collée à son Corps la Robe rouge, dont on l'avoit revêtu par moquerie; on tire avec violence cette Robe, & avec elle on emporte sa chair par lambeaux; on lui rend ses habits, & on le charge de sa Croix sous le poids de laquelle il succombe.

Il paroît bien que tout est extraordinaire dans la Passion de Jesus-Christ; quels hommes eussent jamais osé charger d'un si pesant fardeau un homme épuisé par tant de tourmens, dont plusieurs étoient plus que suffisans pour lui ôter la vie? Mais quelque foible, quelque épuisé que soit le Sauveur, il veut lui-même porter sa Croix, pour nous faire voir la nécessité indispensable que nous avons tous de porter la nôtre; mais n'étoit-ce pas toutes les nôtres ensemble qu'il portoit lui seul?

Jesus sort de Jerusalem avec ce pesant fardeau sur le dos, ses douleurs étoient excessives, & sa foiblesse extrême; il plie, il tombe sur ses genoux à chaque pas; il lui faut un nouveau miracle pour

ne pas expirer sous le faix. On auroit eu pitié d'un malheureux qu'on auroit vû dans cet état ; mais nulle compassion pour Jesus-Christ , on n'a que de la dureté pour lui ; plus on le voit souffrir , plus on est acharné à lui procurer de nouvelles souffrances.

Pardonnez-nous , Seigneur , des expressions si basses , & des réflexions si indignes de la Majesté de vôtre divine Personne ; mais dans l'état où vous êtes , nulle créature si vile , & si abjecte qui ne paroisse moins méprisée , moins maltraitée que vous.

La crainte qu'eurent les Juifs que Jesus Christ n'expirât sous ce pesant fardeau , & qu'ils ne fussent privés par là du plaisir malin qu'ils vouloient avoir de le voir expirer sur la Croix avec infamie , obligea ces furieux de prendre un homme appelé Simon pour lui faire porter , pour quelques pas , la Croix après lui. Heureux homme de pouvoir pour quelques momens soulager celui qui s'étoit volontairement chargé de tous les pechez des hommes ! Eh , Seigneur ! quand cesseraï-je du moins moi-même d'augmenter vos peines par de nouveaux pechez ? Quand tâcherai-je de

vous soulager , pour ainsi dire , en portant ma Croix avec patience à vôtre exemple ?

Cependant le Fils de Dieu approchoit du lieu du supplice , appelé Calvaire , lorsqu'il apperçût au milieu de cette foule prodigieuse de peuple qui y avoit accouru , quelques saintes Femmes , qui témoignoit par leurs larmes : & par leurs soupirs , combien elles ressentoient ses peines.

Le Sauveur ne put les voir sans une tendre compassion , tant il sçait distinguer de la foule ses fidèles serviteurs : il se tourna donc vers elles , & leur dit : Filles de Jerusalem , cessez de vous affliger de mes peines , je les souffre tres-volontiers ; mais ce qui m'afflige cruellement , & à quoi vous devez réserver vos larmes , ce sont vos propres pechez , & ceux de vos enfans , qui seront la source de tous vos malheurs : car si moi qui suis l'innocence même , je souffre de si rudes supplices , pour m'être volontairement chargé de vos pechez , à quoi doivent s'attendre les pecheurs , & qu'elle sera sur eux la rigueur de la Justice de mon Pere.

Le Sauveur disoit cela en marchant vers le lieu du supplice , tant il étoit peu

sensible à ses propres maux, tant il étoit occupé des nôtres. Il arrive enfin au lieu destiné pour servir d'Autel au plus Saint de tous les Sacrifices; dans le fort de ses douleurs, on lui donne un peu de vin mêlé de vinaigre, & de myrrhe. Il voulut bien en goûter, ne refusant rien de ce qui pouvoit le faire souffrir; mais sçachant que ce breuvage diminueoit les douleurs en assoupissant les sens, aiant résolu de boire jusqu'à la dernière goutte le Calice de sa Passion, il voulut se refuser tout ce qu'il crut propre à en adoucir l'amertume.

Sur les neuf heures du matin, on dépouille le Sauveur pour la seconde fois, & en tirant avec violence ses habits, on r'ouvre encore toutes ses plaïes. Que de sortes de morts pour une seule, mon doux Jesus! Quand verra-t-on la fin de vos tourmens? Mais quand verrez-vous la fin de mes pechez qui vous font tant souffrir.

Les bourreaux lui commandent de s'étendre sur la Croix, & il obéit; & par un excès de cruauté inconnu jusqu'alors aux plus cruels tyrans, on lui perce les pieds, & les mains avec de gros cloux qu'on fait entrer à grands coups

de marteaux jusques dans la Croix qui le porte.

La seule idée de ce terrible tourment effraie, & fait frémir. Il ne faut que picquer un nerf pour causer d'horribles convulsions; quel concours de toutes les plus vives douleurs dont un corps est capable, lorsqu'on fend avec ces gros cloux, qu'on déchire, qu'on perce ses pieds, & ses mains, qui ne sont presque qu'un tissu de nerfs, de muscles, de veines, & d'arteres. Considérons, concevons, s'il est possible, ce que Jesus-Christ souffre.

Mais quel tourment, ô mon Dieu! quel excès de douleur, lorsqu'on leve cette Croix, & qu'on la laisse tomber dans sa fosse! quelle douloureuse secousse à ce Corps que son poids entraîne, & qui cependant demeure suspendu par trois cloux!

O qu'il est vrai que mourir sur la Croix, c'est mourir autant de fois qu'on y vit de momens! & voilà vôtre genre de mort, ô mon doux Jesus.

Triste état où Jesus-Christ passe trois heures, aiant à ses côtez deux criminels crucifiez comme lui. C'est en cet état que Jesus-Christ condamnoit, & expioit

en même-temps la mollesse , & la délicatesse des hommes. Continuerai-je de la rechercher , & de m'y plaire ?

Mais du moins fut-il alors plaint de cette multitude , qui étoit accourüe à ce spectacle ? Nullement. A peine Jesus-Christ est élevé à la vüe de tout ce peuple , qu'il est insulté , & chargé de toutes parts de mille malédictions , & de reproches. Si tu es Fils de Dieu , lui disoient quelques-uns , descend à présent de la Croix , & fais-nous quelques miracles.

On n'épargne pas même les imprécations , & les blasphêmes. Va , s'écrient-ils en branlant la tête ; va , malheureux , qui t'es vanté que tu détruirois le Temple de Dieu , & que tu le rebâtirois en trois jours ; sauve-toi maintenant si tu peux , & prouve-nous par là que tu es le Messie.

Au milieu d'une persecution si opiniâtre , & si cruelle , Jesus-Christ ne dit mot , nulle marque de chagrin , ni d'inquiétude ; mais tenant la vüe , & la tête baissée , il essuie tout avec une modestie inaltérable , & une profonde humilité. Il réserve pour ses Martyrs ce visage riant , & agréable , qui semblera insulté.

ter les tyrans , & les supplices ; cela est trop glorieux , & trop éclatant pour Jesus aneanti. Ses sentimens sur la Croix sont les sentimens d'un homme humilié , penitent , chargé des pechez de tous les hommes. Charmante disposition de Jesus qui doit bien confondre nos impatiences , & nôtre orgueil ! Quand est-ce que la patience , & l'humilité de Jesus souffrant , sera le modele , & l'image de la nôtre ?

Dans cette extremité , & pendant que le peuple s'arrêtoit à le regarder , & que les passans le chargeoient d'injures, Jesus faisant un dernier effort pour lever les yeux au Ciel : Mon Pere , s'écrie-t-il , pardonnez - leur , je vous prie , parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Hommes vains , hommes vindicatifs, refusez après cela de pardonner les injures qu'on vous a faites , & dites en même temps que vous êtes Disciples de Jesus-Christ.

Une patience si merveilleuse , une si extraordinaire douceur toucha un des voleurs qui étoient crucifiez à ses côtez ; il reconnut le Sauveur pour le Messie : & profitant de la grace du Rédempteur, touché d'un vif repentir de ses crimes , il le prie de lui faire misericorde , &

de le recevoir dans le Ciel.

Jésus qui voïoit le changement que sa grace avoit operé dans cette ame penitente , lui répondit conformément à ses desirs ; & tandis que l'autre voleur expiroit dans l'impénitence finale , celui-ci mouroit en prédestiné.

Et quoi , Seigneur ! le jour de vos grandes miséricordes , lors même que vous mourez pour l'expiation de tous les pechez , & pour tous les pécheurs , à vos côtez , de deux criminels qui avoient differé jusqu'alors de se convertir , un se damne ! ô mon Dieu ! qui peut differer jusqu'à la mort sa pénitence , & esperer de mourir pénitent ?

A peine le Fils de Dieu avoit-il achevé de répondre à cet heureux mourant , qu'il vit aux pieds de la Croix sa Mere fondant en larmes , & accablée de la plus vive douleur ; il en fut tres-sensiblement touché , & ce ne fut pas là la moindre de ses peines interieures.

Marie avoit trop de part à ce grand sacrifice , & elle aimoit son cher Fils avec trop de tendresse pour l'abandonner dans cette extremité. Cette Mere désolée avoit auprès d'elle sa proche parente , Marie fille de Cléophas , & la

sainte Amante de Jesus Marie Magdelaine , le Disciple que Jesus aimoit si tendrement , & qui aimoit si fort Jesus , y étoit aussi. Alors le Sauveur s'adressant à sa Mere , qu'il n'appella que du nom de femme , de peur que le nom de mere n'aigrît sa douleur : Femme , lui dit-il , voilà vôtre Fils, il marquoit saint Jean , & de la langue, & des yeux , qui étoient les seules parties de son Corps dont on n'avoit pu lui ôter l'usage ; voilà celui que je substitué à ma place , pour vous rendre desormais tous les devoirs d'un bon Fils. Et jettant ensuite un coup d'œil sur le Disciple: Voilà vôtre Mere, lui dit-il , lui montrant Marie ; honorez-là , aïez-en soin après ma mort , & servez-là comme vôtre mere.

C'étoit sur le midy lorsque le Soleil tout à coup s'obscurcit , & cette éclipse miraculeuse couvrit d'épaisses ténèbres toute la terre , comme si tout l'Univers , sentant la mort de son Créateur , eût voulu prendre le deüil. Ces ténèbres durerent jusques sur les trois heures , pour faire sentir à tous les hommes , que la nature n'avoit point de part à cet événement , & que cela n'arrivoit que pour annoncer , pour ainsi dire , à toute la

terre la mort du Créateur.

Enfin, le Fils de Dieu, pour nous donner une dernière preuve de l'excès de son amour par l'excès de ses souffrances, voulut s'interdire jusqu'à ce dernier moment toute consolation, qu'il ne tenoit qu'à lui d'obtenir de son Père. Ce fut pour nous faire comprendre l'état pitoyable, où il vouloit être réduit jusqu'au dernier moment, & nous bien faire entendre qu'il avoit voulu boire ce Calice sans consolation, sans adoucissement dans toute son amertume, qu'il s'écria d'un ton plein de tendresse: Mon Dieu, mon Dieu! comment pouvez-vous laisser vôtre Fils dans de si grandes souffrances, sans la moindre consolation, comme si vous l'aviez abandonné? Vous avez voulu tout mon sang pour l'expiation des pechez des hommes, recevez-en les dernières gouttes qui coulent de ces plaies, lesquelles sont autant de bouches qui vous demandent misericorde pour tout le Genre humain.

Ce fut en ce même temps, que voulant accomplir jusqu'à la moindre circonstance tout ce qui avoit été prédit de lui dans les Ecritures, il dit: J'ai soif. Paroles qui signifioient plus son ardent

desir de nôtre salut , qu'une alteration naturelle. A ces paroles , un des bourreaux court à un vase plein de vinaigre , trempe dedans une éponge , la met au bout d'une canne , & la porte à la bouche adorable de Jesus , en disant par raillerie : Voïons si Elie viendra le tirer de la Croix. Les douleurs , & les opprobres accompagnent Jesus jusqu'au dernier soupir.

Le Sauveur , qui vouloit mourir dans l'humiliation , & dans l'amertume en satisfaction de nos vanitez , & de nos délices criminelles , ne refusa pas ce breuvage quelque dégoûtant qu'il fût ; il le prit , & un moment après , voïant qu'enfin les Arrêts du Ciel étoient exécutez ; la Justice divine pleinement satisfaite , les Oracles des Prophetes verifiez , l'ouvrage de la Redemption du monde accompli , toutes les dettes des hommes payées , & son amour excessif pour ces mêmes hommes satisfait , il dit d'une voix mourante : Tout est consommé ; & en même temps baissant la tête , pour consommer son sacrifice , il mit son ame comme en dépôt entre les mains de son Pere , en lui disant : Mon Pere , je remets mon ame entre vos mains , & au moment il expira.

O mon doux Jesus ! que ne puis-je mourir ici d'amour pour vous , ou du moins de regret , & de douleur de mes pechez qui vous ont couté la vie !

Il se fit alors un tremblement de terre universel , le voile qui séparoit les deux parties du Temple se déchira par le milieu , les Rochers se fendirent , on vit même les Tombeaux s'ouvrir , & ce qui est un effet de la mort du Sauveur encore plus merveilleux , les cœurs les plus endurcis se laisserent toucher , & s'amollirent ; les Juifs se retirèrent en se frappant la poitrine , & le Centurion , & ses gens s'écrioient : Cet homme étoit véritablement le Fils de Dieu ; *Verè Filius Dei erat iste.*

Eh , Seigneur , que je vous coute cher ! à quel prix avez vous rachetté mon ame ? O mon doux Jesus , puis-je vous voir sur cette Croix , & ne pas mêler mes larmes avec vôtre Sang ? Puis-je me souvenir que ce sont mes péchez qui vous y ont attaché , & n'avoir qu'une médiocre douleur de mes fautes ? les cœurs les plus durs se sont enfin amollis à vôtre mort , n'y aura-t-il donc que le mien qui reste insensible ? Non , mon Jesus , je sens déjà l'effet de vôtre grace , mon

pour le mois de Mars. 211

cœur se rend à un objet si touchant ; souvenez-vous que vous avez promis , que quand vous seriez élevé sur la Croix, vous attireriez tout à vous ; me voici , Seigneur , prêt à vous suivre , accomplissez en moi vôtre oracle , ce cœur ne vous résistera plus , je ne serai plus cet ingrat , ce rebelle. Seigneur , vous êtes mort pour moi , je ne veux plus vivre que pour vous.

II. P O I N T.

Réflexions sur ce qui s'est passé à la Mort de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.

Considérez que cet Homme de douleurs , rassasié d'opprobres , déchiré à coups de fouets comme le plus infame des criminels , & comme le plus vil des esclaves , que cet Homme outragé , tourmenté sans pitié jusqu'à la mort , cloué enfin sur une Croix où il expire. Considérez que cet Homme est nôtre Dieu ; qu'il n'est dans cet état que pour l'amour de nous , qu'il tend les mains à tous les pecheurs , que ses bras étendus veulent embrasser tous les hommes ; son Sang , & sa Mort , sont le prix de mon ame ,

& je suis moi-même l'objet de son ardent amour.

Je crois que cet Homme sur la Croix est mon Dieu, & je vis tranquillement dans les délices; je vois, en jettant les yeux sur cette Croix, jusqu'à quel excès Jesus-Christ m'aime: comprend-je, en regardant cette même Croix, combien j'aime véritablement Jesus-Christ?

En regardant Jesus-Christ sur la Croix, considérez combien il nous a aimé. Voilà ce qu'il a souffert pour nous engager à l'aimer par devoir, & par reconnoissance, y a-t-il réüssi?

On parle, & on entend parler de la Passion de Jesus-Christ; on médite sa mort avec autant de sang froid, que si c'étoit une fiction faite à plaisir, ou du moins comme si c'étoit la Passion, & la mort d'un inconnu, à laquelle on ne prit pas plus de part qu'à cent autres événements qui sont arrivez dans les premiers siècles; avons-nous jamais bien fait réflexion à cette insensibilité, & à cette monstrueuse indifférence? Elle est si contraire à la raison, & à la Religion, qu'on auroit sujet de demander si nous sommes Chrétiens, & si nous sommes raisonnables.

Helas ! si le plus vil de tous les esclaves avoit enduré pour moi le moindre de tous ces tourmens , s'il avoit été toute une nuit le joiïet d'un tas de scélerats , s'il avoit été pour l'amour de moi inhumainement déchiré à grands coups de foïet , s'il avoit été cloüé sur une Croix pour me sauver la vie , pourrois-je me deffendre de l'aimer, d'avoir quelque reconnoissance pour lui , de lui donner au moins quelques marques de compassion ? Et si j'avois son tableau , & que je le visse représenté expirant pour l'amour de moi dans ce cruel supplice , serois-je tout à fait insensible ? & pourrois-je m'empêcher de dire , du moins en le voïant ! Helas ! ce pauvre malheureux m'aimoit bien , & il n'auroit pas été si malheureux s'il m'avoit moins aimé.

N'y aura-t-il donc , ô mon Dieu , que les marques étonnantes de l'amour que vous avez pour moi qui ne me touchent point ? raisonnables , honnêtes , sensibles , reconnoissans pour les moindres services rendus , pour les moindres bienfaits reçûs des créatures ; & pour le Sang d'un Dieu répandu pour l'expiation de mes péchez , & pour la mort d'un Dieu à laquelle étoit attaché mon

salut , je serai dur , insensible , sans nul retour !

Sont-ce là des services ? est-ce là un bienfait ? Imaginons-en un plus essentiel , plus important , plus désintéressé , accordé par un maître plus puissant , & qui ait coûté davantage.

De bonne foi , sommes-nous raisonnables ? Et quel usage faisons-nous de notre raison ? Quoi ! je regarde avec des yeux secs l'image de Jésus sur la Croix ? Nul sentiment de tendresse , à la vûe de cet objet , nul sentiment de reconnaissance ; un Crucifix est aujourd'hui un ornement , & un meuble de chambre , on en admire le travail , on louë l'habileté de l'ouvrier , on estime la richesse de la matière , & voilà tout l'effet que produira un Crucifix devant les yeux d'un Chrétien.

O mon divin Sauveur ! augmentez la juste indignation que je sens contre moi-même au triste souvenir d'une si opiniâtre insensibilité. Vos ennemis ont été touchés en vous voyant expirer sur la Croix ; je vous adore sur cette Croix comme mon Sauveur , je vous y reconnois pour mon Père , & je vous y vois attaché de sang froid !

Quel spectacle de voir Jesus plier, & gémir sous le poids de la pesante Croix qu'il porte. Il pouvoit représenter à ces barbares, que s'ils le contraignoient de porter sa Croix, ils n'auroient pas le plaisir de l'y voir mourir avec infamie, & que certainement il expireroit sous le faix, le plaisir qu'il a d'obéir jusqu'à la mort, lui donne de nouvelles forces, il s'en charge sans dire mot.

Mon Dieu que cet exemple condamne nôtre lâcheté, & qu'il confond ouvertement, & nos exemptions, & nos excuses. Cent prétextes font éluder la loi, la crainte d'une imaginaire difficulté, fait qu'on se dispense du précepte, personne ne veut porter sa Croix, on aime bien à avoir Jesus pour Sauveur, mais on n'aime pas à l'avoir pour Maître, du moins ses leçons sont peu écoutées, & ses exemples plus mal suivis.

O qui pourroit nous découvrir quels furent les mouvemens de vôtre cœur ! ô mon Jesus ! lorsque vous vîtes cet objet de vos plus ardens desirs, & quels furent vos sentimens en portant vous même l'Autel, où vous deviez consommer vôtre Sacrifice ? Que les miens sont differens des vôtres, à la vûe des humilia-

tions qui me sont dûës , & des croix qui se présentent , & que je fuis !

Mais quel concours prodigieux de douleurs , de tristesse , de tourmens , & d'ignominies sur le Calvaire pour Jesus-Christ mourant ! On ne le dépouille avant qu'il s'étende sur la Croix , que pour renouveler à ce moment toutes les souffrances de sa Passion , en renouvelant toutes ses plaïes. Ce sacré Corps avoit déjà perdu tout son Sang , mais il avoit encore tous ses nerfs ; c'est pour les déchirer tous à la fois , ces nerfs , qu'on lui perce les pieds , & les mains avec de gros cloux , & qu'on le clouë sur ce lit de douleur. Concevez toute l'étendue de ces douleurs ; comprenez , s'il est possible , toute la cruauté de ce supplice.

Il semble , qu'il veut souffrir à chaque moment toutes les douleurs ensemble ; une Croix élevée avec de fréquentes secouffes , un Corps qui pese sur ses plaïes , & qui n'est suspendu que par des cloux ; cette représentation fait frémir , c'est l'état où Jesus passe les trois dernieres heures de sa vie.

Les opprobres dont on le charge , & les injures qu'on lui fait égalent l'excès des douleurs qu'il souffre, aussi ne meurt-il

il

il qu'après en avoir été rassasié. Mais pourquoi, mon adorable Sauveur, une mort si douloureuse, & si humiliante? Votre Pere ne demande point ces excès, c'est trop pour des misérables créatures, c'est trop même pour confondre mon orgueil, pour réprimer l'amour du plaisir, pour amollir la dureté du cœur le plus barbare, & le rendre moins ennemi de la Croix, & des souffrances; mais est-ce assez pour toucher mon cœur? Ne peut-on pas dire que les plus grands maux de Jesus mourant, sont ceux qu'on connoît le moins? L'affliction du cœur de Jesus est un océan d'amertumes, où toutes les peines même du corps se rassemblent, & dans lequel ce cœur est comme noyé, lorsqu'au milieu de toutes ces souffrances, & sur le point d'expirer il pense à ce petit nombre d'élus qui auront profité de sa mort, & à cette foule de réprouvez pour qui il meurt, & qui se rendront sa mort inutile, ceux-là le consolent, mais la perte de ceux-ci l'afflige à l'excès.

Seigneur! vous m'avez eu présent alors à votre esprit, & encore plus à votre cœur, vous étois-je un objet consolant, ou un nouveau sujet de tristesse?

Je puis le sçavoir à présent, ma conversion sincere peut m'assurer du rang que je tenois alors devant vos yeux. Certainement, j'aurai la consolation, mon doux Jesus, de n'avoir pas été confondu dans cette foule d'ingrats, qui vous causoient à ce dernier moment une si mortelle tristesse, vous souhaitiez, vous vouliez avoir tout mon cœur. Helas! vous demandez bien peu pour tant de frais; le voilà, Seigneur, sans reserve. Vous vouliez un cœur contrit, j'avouë qu'il ne l'est pas assez; mais j'espere que puisqu'à vôtre mort les Sepulcres se sont ouverts, & les Rochers se sont brisez, mon cœur ne sera pas plus dur que les pierres, & le fut-il davantage, vous le briserez à ce coup.

Le Sauveur a fait de sa Croix une chaire, & il ne faut, ce semble, que des yeux pour apprendre les leçons qu'il nous y fait.

Il veut nous inspirer de l'horreur pour la vie molle, & délicate si opposée à la vie chrétienne, & ce sont ses plaies qui nous font elles-mêmes cette leçon; en avons-nous beaucoup profité? Avons-nous été jusqu'ici fort dociles?

Il veut nous donner du dégoût pour

les honneurs, il veut que l'humilité soit la vertu fondamentale des Chrétiens; ce sont les opprobres de sa Passion, & les ignominies de sa mort qui nous le disent, entendons-nous ce langage? en avons-nous bien compris le sens?

Il veut nous apprendre à souffrir avec patience les plus grandes adversitez, il veut nous obliger à pardonner de bon cœur les injures les plus atroces, c'est en souffrant sans dire mot, c'est en priant son Pere de pardonner sa mort à ses ennemis, qu'il nous fait une leçon si importante: sommes-nous devenus fort habiles? & une leçon si intelligible fait-elle une grande impression, & sur l'esprit, & sur le cœur de tous ceux qui se disent les disciples de Jesus-Christ?

Enfin, cet aimable Sauveur a voulu nous persuader qu'il nous aimoit: il a souffert avec excès, il est mort avec infamie sur la Croix, pour nous en donner des preuves; que vous en semble? suffisent-elles pour nous en convaincre? A la verité, elles en ont pleinement convaincu plus de dix-huit millions de Martyrs, qui ont donné leur sang pour lui, & ce grand nombre de Saints de tout état, & de tout sexe; qui l'ont aimé

avec tant de fidélité, & de tendresse. Mais ces grandes preuves ont-elles eu à nôtre égard le même effet ? Nous ne lui sommes pas moins obligez que ces Saints ; avons-nous pour lui la même tendresse ? Et si nous ne lui sommes pas plus fidèles, que nous aura servi d'avoir sçû que les autres ont été reconnoissans ?

Quelque horreur qu'on eût pour la Croix, qui étoit regardée comme le plus infame de tous les supplices ; dès que le Fils de Dieu s'en est voulu charger, & qu'il a voulu mourir sur la Croix, elle est devenuë à tous les Chrétiens la source de leurs esperances, & l'objet de leur veneration. D'où vient que les humiliations, & les souffrances n'ont pas parmi les Chrétiens le même sort, quoique le même Sauveur les ait par son choix également sanctifiées ? Il n'a même choisi la Croix qu'à cause des souffrances, & des humiliations qu'il trouvoit dans ce supplice. C'est qu'il y a une grande distance entre honorer, & souffrir. Mais, Seigneur, que nous servira d'avoir honoré vôtre Croix : si nous n'avons pas voulu avoir part à vos humiliations, ni à vos peines ? Serons-nous reconnus pour vos disciples, ô mon doux Jesus, en vi-

vant dans la mollesse, & dans les plaisirs ! O qu'il est vrai, que qui ne porte pas sa croix n'est pas digne de vous !

Que l'image de Jesus mourant sur la Croix est un objet consolant à qui a vécu selon ce divin modele ! & qu'une personne qui a mené une vie crucifiée, trouve à sa dernière heure un grand fonds de confiance dans ce divin objet. Mais à qui la penitence fait horreur, à qui la vie chrétienne est un pesant joug, à qui la mortification est un supplice ; un Crucifix sera-t-il un objet bien doux ? On le présentera ce Crucifix à ce moribond, mais ne sera-ce pas pour lui reprocher sa vie molle, & licentieuse ; le mépris qu'il a fait de ses graces, & le peu de fruit qu'il a tiré de sa mort ?

On nous le présentera à la fin de notre vie ce Jesus mourant pour l'amour de nous ; cela est consolant, & capable de nous rassurer contre les fraïeurs de la mort, & contre la severité du souverain Juge ; mais on nous le présentera mourant sur une Croix, c'est à-dire, nous disant par autant de bouches qu'il a de plaïes, ce qu'il a fait, & souffert pour l'amour de nous, & ce que nous devons faire pour l'amour de lui. Eh, mon doux

Jesus ! dites-moi aujourd'hui avec efficace ce que vos plaies me reprocheront alors sans fruit. Tout me parle en vous sur cette Croix , mon divin Maître , mais tout me reproche ma dureté , & mon ingratitude.

Quid ultra debui facere tibi , & non feci,
me dites - vous sans cesse : Qu'ai-je dû faire pour ton salut que je n'aie pas fait ? Que falloit-il faire davantage pour te persuader combien je t'aime , & pour t'engager à m'aimer ?

Helas ! Seigneur , j'avouë que vous en avez plus fait que je n'en eusse jamais osé esperer , plus que je n'en puis même comprendre ; & pour vous , ô mon Dieu , qu'ai-je fait ?

Quid ultra debui facere tibi , & non feci,
Que falloit-il faire de plus pour te faire comprendre la malice du peché , & pour t'en donner de l'horreur , pour te faire condamner les maximes du monde , & te donner du dégoût de ses plaisirs , pour t'inspirer un amour sincere de la penitence , une patience inaltérable dans l'adversité , une humilité sans fard , un amour des ennemis sans dissimulation , enfin , une vertu pure , & persévérante ?
Quelle autre voie pouvois - je prendre

plus efficace que celle de la Croix? Quelle leçon en pouvois-je faire plus intelligible que celle de l'exemple? Qu'ai-je dû faire pour te gagner que je n'aie pas mis en usage? Et qu'as-tu pû faire pour m'outrager, pour me déplaire que tu n'aie pas fait?

A tout cela, & à cent autres pareils reproches, ô mon divin Redempteur, je n'ai à répondre que par des repentirs, & par des pleurs.

Piccavi in Cœlum, & coram te. Voilà tout ce que j'ai à dire: Oüi, j'ai peché, je le confesse, & c'est dans cet aveu que je cherche mon salut. J'avouë que je suis le plus ingrat de tous les hommes: j'ai peché, mon doux Jesus, ne me reprochez plus les désordres de ma vie; vos reproches ne scauroient surpasser ceux que mon cœur me fait.

Vivre dans la mollesse, en adorant un Dieu sur la Croix, croire tout ce que Jesus-Christ a souffert pour l'amour de moi, & n'avoir eu jusqu'ici pour Jesus-Christ que de l'indifference, regarder plusieurs fois le jour Jesus-Christ sur la Croix, & toujours avec des yeux secs, scavoir que c'est le peché qui l'a mis sur la Croix, & commettre tous les jours de

nouveaux crimes ; étrange conduite ! c'est la mienne ; & quel fruit de cet aveu ? *Peccavi* , oui , mon Pere , je reconnois que j'ai peché ; vous pouvez me perdre , je l'ai mérité ; mais songez que c'est un fils qui reclame vôtre miséricorde , que c'est l'ouvrage de vos mains , & le prix de vôtre Sang que vous détruiriez. Helas ! cela seul est capable de calmer vôtre colere ; & quand je pense à ce que je vous coûte , quelque criminel que je sois , je ne puis m'empêcher d'espérer le pardon. Oui , mon aimable Sauveur , quand je vous vois sur cette Croix , le nombre , & l'énormité de mes pechez augmente ma douleur , mais ne diminue pas ma confiance ; *Propitiaberis peccato meo multum est enim*. Quelque grand que soit le nombre de mes iniquitez , vous avez païé au-delà de mes dettes , & j'ose dire , que vôtre miséricorde ne triomphe jamais davantage qu'en pardonnant aux grands pecheurs.

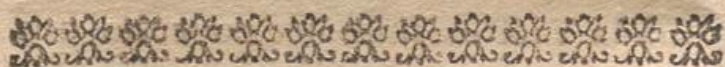
Vôtre juste colere , Pere éternel , est prête d'éclater sur cet ingrat , & vous ne sçauriez me regarder qu'avec des yeux pleins d'indignation ; mais souffrez que je vous présente vôtre cher Fils , en qui vous mettez toutes vos complaisances ;

Respice in faciem Christi tui. Pourriez-vous n'être pas défarmé à la vûe de ce divin objet ?

Voïez-vous ce visage meurtri , cette tête couronnée d'épines , ces pieds , & ces mains percées , tout ce Corps adorable déchiré , tout ce précieux Sang répandu ? Voilà , Pere éternel , le prix de mon ame ; voilà le gage de mon salut & voilà la Victime immolée pour moi que je vous présente ; voilà le Sacrifice de propitiation qu'il vous offre lui-même pour mes fautes , pourriez-vous n'être pas satisfait ?

J'avouë , ô mon Dieu , que mes iniquitez sont plus grandes que je ne dis , que je ne sens , que je ne puis même comprendre. J'avouë que le mépris opiniâtre que j'ai fait de vos graces , & l'abus des moiens les plus propres pour me convertir , sont de grands préjugez contre moi ; je sens bien que je ne puis raisonnablement ni m'excuser sur ma foiblesse , ni alleguer en ma faveur la violence de mes tentations ; ma propre conscience me condamne , je n'ai pour toute ressource que les plaïes de mon Redempteur : *Respice in faciem Christi tui* & Voilà tout ce que j'ai à vous représenter ,

voiez si vos foudres peuvent passer à travers ce Médiateur, voiez si vôtre colere contre moi peut perseverer en vous présentant cette Victime; c'est à l'abri de cette Croix, c'est sur cette Croix que je veux vivre, & j'espere que vous me ferez la grace de mourir en aimant, en embrassant, en baissant cette Croix.



MEDITATIONS

Pour le jour de Retraite du mois
d'Avril.

PREMIERE MEDITATION.

*De la Résurrection de Nôtre-Seigneur
Jesus-Christ.*

I. POINT.

*Ce qui se passa à la Résurrection de Nôtre
Seigneur Jesus-Christ.*

Considérez avec quel courage, & avec quel zele les saintes Femmes,